

RETOUR DE L'ARGOAT

C'était une semaine merveilleuse.

5 jours d'atelier, 2 heures le matin, 2 heures l'après-midi.

Nous étions 3 intervenants, 1 éducateur, une dizaine de résidents

Il faisait beau et nous pouvions travailler et jouer dans une salle ou en plein air ;

Nous avons amené avec nous nos accordéons, une contrebasse et un ukulélé, quelques chansons, des portés acrobatiques, des jeux de théâtre, et beaucoup d'inconnu.

Anne, Valentin et moi, avons partagé notre plaisir des chorales, des chants polyphoniques, des mouvements de chœur, des silences vivants.

Elles et Ils avaient avec eux leur extrême bienveillance pour tous et tout le temps, leur enthousiasme, leurs encouragements, leurs applaudissements, leurs rires pour chaque exploits réalisés.

On les dit handicapés, ils sont tellement différents les uns des autres, qu'avec chacun il y a des possibles différents.

Nous étions chaque jour étonnés par la beauté et l'évidence qu'amène leur singularité et leur sensibilité sur scène.

Notre scène c'était un grand tapis Il s'est très vite imposé pour presque tout le monde comme notre espace de jeu. Un espace où l'on peut s'exprimer à tour de rôle ou en duo.

Nous pouvions ainsi facilement l'emmener avec nous dehors, et les autres résidents devenaient nos spectateurs.

Souvent, en sortant du centre en fin d'après-midi, nous nous sommes demandés qui de nous étaient les mieux aptes à vivre en groupe, et nous échangeons avec enthousiasme sur la force de leurs propositions.

Chaque éducatrice et éducateur que nous avons rencontrées est à leur image, bienveillant, encourageant et elles participent... et elles ont toujours un mouchoir dégainé pour un nez qui coule, un verre d'eau pour qui a soif, elles les vouvoient, nous non, mais elles ne nous reprennent pas.

Nous sommes impressionnés par l'énergie qu'elles dégagent et qu'elles doivent sûrement renouveler de temps en temps on ne sait comment.

Le premier jour, à l'entrée, le premier que nous rencontrons, c'est Christopher, bien sûr, sa voix aigu, son accueil, ses envies, ses propositions, son amoureuse... nous n'avons pas su d'emblée s'il était soignant ou soigné, ensuite si.

Les éducateurs, ses camarades, lui demandant régulièrement de remettre une partie de ses propositions à plus tard voire de se taire et de laisser la place, en douceur. Il participe à tout avec un enthousiasme débordant.

Et puis Marina, Stéphane, trisomiques j'imagine, le corps dense, et leur présence tout autant. Elle a des yeux qui pourraient se mettre à pleurer en permanence et a régulièrement un rendez-vous en ligne de mire, la piscine, jeudi, à 15h, c'est écrit sur le petit carton qu'elle montre pour le rappeler, la pile du cœur, qu'on va changer parce que, ça pique. Et elle participe à tout.

Lui, aime bien chatouiller les autres, il entre en scène, et la traverse avec une densité et une simplicité désarmante : c'est beau et puissant...

Quand il ne joue pas tout son corps fait silence, assis sur sa chaise, mais parfois, un sourire éclaire sa bouche ou ses yeux.

Il participe à tout.

Tout ?

Un échauffement physique, en cercle, en se tenant la main, et en levant le bras de son voisin chacun son tour, créant une sorte de vague que nous prenons tous plaisir à voir déferler.

Et puis nous nous rapprochons d'un centre, jusqu'à ce que nos épaules se touchent, c'est le début des échanges de poids, qui nous mènent à nous porter.

Nous apprenons à nous donner du poids, jusqu'à ce que nous donnions tout notre poids et que nous soyons portés.

Comme un oiseau :Valentin l'appelle hirondelle mais Aurélie je crois préfère l'appeler Colombe.

L'un se couche et lève les pieds, l'autre s'allonge sur ses pieds et vole.

Il peut s'asseoir aussi sur ses pieds en l'air, et alors nous demandons comment se sent-on de là haut, sur son trône, quel paysage voit-on, et chacun y va de son histoire ;

La liberté avec laquelle ils se saisissent de nos propositions nous effarent,

Et je dis ils, parce que c'était vrai pour tout le groupe, bien choisi sans doute par l'équipe de l'Argoat.

Presque tous, Killian, qui est en stage, vient parfois le matin, s'installe dans le canapé avec son doudou lapin et un jeu de tricot, ou il passe comme un taureau à travers la pièce, claque les portes ou ramasse des piles de feuilles, vole les chapeaux, qu'ils redistribue à sa guise, sans trop de commentaires des autres, qui lui disent non, patiemment, on ne claque pas les portes, non Killian, c'est ma casquette...

Parfois Nadine aussi, elle veut absolument toucher les instruments de musique, et parfois c'est compliqué, surtout quand on est en train d'en jouer,

Elle veut aussi s'allonger et porter quelqu'un sur ses pieds ; elle a les jambes fines et quelques égratignures sur les hanches et le dos dépassent de sous son tee-shirt ; mais elle porte, elle y arrive, avec un peu d'aide.

Un jour, alors que nous travaillons à partir ensemble dans une marche, c'est-à-dire démarrer ensemble, s'arrêter ensemble, elle a pris la tête de notre petit cortège et du trajet qui nous paraissait évident n'est resté que l'évidence que nous ne pouvions pas imaginer son trajet.

Nous chantons des chansons, il y en a une que nous avons chanté tous les jours, en chantant le refrain ensemble, A goulili goulili wah, et puis elle nous faisait danser.

Les autres résidents se joignaient souvent à nous.

Nous avons tenu une note ensemble, chanter un bourdon, créer comme un sol sur lequel nous pouvions poser nos voix.

Nous avons créé des silences, ces moments d'écoute, ces moments où on accepte de se taire, ce temps dans lequel on cherche autant à entendre son cœur battre que les oiseaux qui se posent sur le toit de l'église derrière la fenêtre, et qui nous font nous déplacer avec tant d'attention.

Noredine, lui, improvise des mélodies qui se fraient un chemin à travers son corps sinueux et si le volume est faible, l'intensité est forte et nous nous approchons, cherchons à ce que sa voix nous parvienne en faisant baisser le volume général du monde autour : il aime tant improviser ainsi avec sa voix, et son émotion est communicative.

Quand il joue sa scène : « oh mon roi, ma reine », sa voix se fait puissante et il finit en saluant bas, pour prendre les applaudissements qu'il mérite.

Alexandre, son accordéon diatonique en transe, qui donne envie de danser, son chant puissant à trémolo, son verbe, ses puissants monologues, ses démonstrations de gym, ses danses, au sol, les jambes emmêlées, sa grande sensibilité, son talent et cette tendresse quand il pose la tête sur notre épaule.

Elodie et sa chanson d'Emilie Jolie, son rire, ses yeux qui ont peur quand elle se fait porter, et elle revient quand même pour être portée à nouveau

Aurélien, tellement fier de montrer ses exploits à ses éducatrices.

Régis, ses belles chemises, son micro au fil qui pend, connecté à l'air... qui semble toujours sur le départ mais qui reste et participe,

Carrément maître de cérémonie, monsieur loyal improvisé lors du spectacle, à mettre en valeur et présenter tous ses amis quitte à inventer des noms quand il ne s'en souvient plus.

Dylan, le patient, le volontaire, dont on ne sait pas exactement ce qui ne va pas,

Il parle bien, physiquement, il grimpe debout sur nos épaules et joue du ping-pong acrobatique, la raquette entre les jambes, entraîne les enfants du club de foot.

Il se fait à manger seul le lundi, et travaille l'autonomie, il nous fait le cadeau de louper son entraînement du vendredi pour venir assister à notre spectacle. Il aimerait bien qu'on revienne, ça serait bien, bientôt, et je réponds oui avec plaisir, seulement je ne m'étale pas sur tout ce que notre présence implique, demandes de subventions, appel à projet, coordination de calendriers.

Mais oui, la rencontre a été source de tant de joie réciproque, d'étonnement vivifiant, d'ouverture de perspectives, que nous espérons de tout cœur pouvoir y revenir.

Matthieu Beaudin